



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

KUS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

1630, fut chymiste de l'électeur de Saxe, de celui de Brandebourg, & de Charles XI, roi de Suede. Ce monarque récompensa son mérite par des lettres de noblesse, & par le titre de conseiller métallique. Si l'on en croit Boerhaave, il auroit peut-être surpassé Boyle, s'il eût été moins prévenu en faveur de l'alchymie. Kunckel mourut le 20 mars, en 1703, après avoir fait plusieurs découvertes, entr'autres celle du *Phosphore d'Urine*. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés en allemand, & dont quelques-uns ont été traduits en latin, on distingue ses *Observationes Chymicæ*, Londres, 1678, in-12; & son *Art de la Verrerie*, traduit en françois par M. le baron d'Holbach, & imprimé à Paris en 1752, in-4°. Ils sont écrits d'un style fort bas & avec peu d'ordre. Les chymistes qui l'avoient précédé, avoient cultivé la chymie pour augmenter les lumières de la médecine: Kunckel en fit usage pour perfectionner les arts. C'étoit un artiste qui avoit peu de théorie, mais qui portoit dans la pratique une sagacité & une intelligence qui lui tenoient lieu de savoir. Il s'attacha sur-tout à suivre le travail de Neri sur la vitrification; & ses découvertes donnerent beaucoup d'étendue à cette partie importante de la chymie. Une de ses expériences paroît démontrer contre M. de Buffon, que l'orn'est pas vitrifiable; Kunckel en a tenu dans un feu de verrerie pendant plus d'un mois, sans qu'il ait diminué d'un grain, ni reçu la moindre altération.

KUNRAHT, (Henri) chy-

miste de la secte de Paracelse; & aussi visionnaire que son maître, fit beaucoup parler de lui au commencement du 17^e. siècle, & fut professeur en médecine à Leipzig sa patrie. Mollerus prétend que Kunraht étoit un adepte qui possédoit la *Pierre Philosophale*. Il nous apprend lui-même « qu'il avoit » obtenu de Dieu le don de » discerner le bien & le mal » dans la chymie ». Il mourut à Dresde en 1605. On a de lui plusieurs ouvrages d'une obscurité impénétrable, qui ne servent qu'à montrer le fanatisme ou la charlatanerie de leur auteur. Les curieux recherchent son *Amphitheatrum Sapientie æternæ, Christiano-Cabalisticum, Divino-Magicum*, Hanau, 1619, in-fol. On y mit un nouveau titre en 1653. Ce livre fut censuré par la faculté de théologie de Paris.

KUNZ de Kauffungen, gentilhomme Saxon au 15^e. siècle, après avoir fidèlement servi l'électeur de Saxe, Frédéric le Doux, reçut quelque mécontentement de ce prince, & pour s'en venger lui enleva ses deux fils Ernest & Albrecht. Ce dernier s'étant fait connoître à un charbonnier dans une vaste forêt, celui-ci aidé de ses compagnons, s'empara de Kunz, qui fut décapité. La postérité du charbonnier reçoit encore aujourd'hui deux muids de seigle par an, à titre de récompense.

KUSTER, (Ludolphe) né à Blomberge, dans le comté de Lippe, en 1670, du premier magistrat de cette ville, se distingua de bonne heure par l'étendue de sa mémoire. S'étant

rendu à Paris, où l'abbé Bignon, son ami, l'invitoit de venir, les réflexions qu'il avoit faites sur la nécessité de reconnoître une église, dont l'autorité infailible mît fin aux controverses, l'engagerent à s'y faire catholique. La cérémonie de son abjuration se fit le 25 juillet 1713. L'abbé Bignon le présenta à Louis XIV, qui le gratifia d'une pension de 2000 livres. L'académie des belles-lettres lui ouvrit ses portes, en qualité d'associé surnuméraire: distinction qu'ellen'avoit faite à personne avant lui. Ce savant mourut peu de tems après, en 1716, à 47 ans. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. Une *Edition de Suidas*, à Cambridge, en grec & en latin, en 1705, formant 3 vol. in-fol. Cet ouvrage demandoit une prodigieuse lecture: l'auteur

n'épargna rien pour le rendre parfait en son genre. C'est aussi la meilleure édition que nous ayons du *Lexicographe Grec*. L'université de Cambridge récompensa l'éditeur, en le mettant au nombre de ses docteurs. II. *Bibliotheca novorum Librorum*, 5 vol. in-8°. Il commença en avril 1697, & finit avec l'année 1699. L'auteur s'étoit associé, pour ce travail, Henri Sike. III. *Historia critica Homeri*, 1696, in-8°, curieuse. IV. *Jamblicus de vita Pythagoræ*, Amsterdam, en 1707, in-4°. V. *Novum Testamentum*, en grec, 1710, Amsterdam, in-fol., avec les variantes de Mill, augmentées & rangées dans un ordre méthodique. VI. Une belle édition d'*Aristophane*, en grec & en latin, 1710, in-fol. Voyez ARISTOPHANE.

L

LAAR, voyez LAER.

LABADIE, (Jean) fils d'un soldat de la citadelle de Bourg en Guienne, naquit en 1610. Les Jésuites de Bourdeaux, trompés par sa piété apparente & charmés de son esprit, le reçurent dans la société, & il y resta 15 ans. Quoique dès-lors son esprit donnât dans les rêveries de la plus folle mysticité, il sut si bien se déguiser, que lorsqu'il voulut quitter la société, les supérieurs & les inférieurs mirent tout en usage pour le retenir. Rendu au siècle en 1639, il parcourut, en prêchant, plusieurs villes de

Guienne, prêcha aussi avec applaudissement à Paris, & fut employé dans le diocèse d'Amiens. On le croyoit un saint; mais un commerce criminel avec une dévote, & d'autres liaisons plus que suspectes, découvrirent en lui un scélérat hypocrite. L'évêque d'Amiens, Caumartin, alloit le faire arrêter, lorsqu'il prit la fuite. Il se sauva à Paris, & se cacha quelque tems chez Mrs. de Port-Royal. Il demeura ensuite à Bazas: il passa de là à Toulouse, & par-tout il se fit connoître comme un homme qui se servoit de la religion pour satis-